

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCCQ

Mot du Comité bulletin

Par l'équipe du bulletin

Ça brasse dans la cuisine, beaucoup d'ingrédients sont sur la planche à découper... Les cuistots du bulletin sont allés au marché et on mettra bientôt le chaudron au feu. Juste à temps pour la Journée Mondiale du Conte dont le thème 2011 est l'EAU.

Donc, dans cette eau, mélanger :

- Une Épique Épopée et sa garniture, spécialité du grand chef Marc Aubaret
- Un récit de formation en Angleterre à la sauce Louise de Broin
- Une levée d'archives du Bas-Laurent rapportée par Anaïs Fournier
- Quelques ingrédients en vrac du magasin général
- Un coaching individuel aux deux saveurs « Ariane Labonté » et « Nadine Walsh »
- Un colloque d'avril farci au « Patrimoine immatériel »
- Un *Storytelling* Transmédia, cuisine-fusion de Jean-Sébastien Dubé
- Une enquête sur la pratique du conte à la mode Jacques Falquet
- Une question : Où se trouve le village du conteur? Et la réponse aromatisée aux herbes d'enfance de Joujou Turenne
- Un nouveau livre sur le conte tout frais sorti des fourneaux de Planète rebelle et dégusté par Murielle Laroche
- Un concentré de Vivian Labrie préparé par Mélissa Felx-Séguin
- Et enfin, le mot de Petronella qui questionne la démarche, le savoir-faire pour une cuisine de qualité!

L'eau frémit, ça va bientôt bouillonner.
Bonne lecture!

Le comité du bulletin

P.S. : ...vous pouvez toujours y ajouter votre grain de sell
Date de tombée du prochain bulletin : 10 avril

Sommaire

[Mot de la présidente, p. 2](#)

[Magasin général, p. 3](#)

[Portrait de l'apport d'une grande dame en toute simplicité, Vivian Labrie, p. 4](#)

[Où se trouve le village du conteur?, p. 5](#)

[Journée Mondiale du Conte, p. 7](#)

[Comment faites-vous ça, conter, vous autres?, p. 8](#)

[Lancement du livre *Le conte : témoin du temps, observateur du présent* au Cabaret du Roy, p. 9](#)

[Un coaching individuel avec le formateur de votre choix..., p. 10](#)

[Les contes, une invitation au voyage, p. 12](#)

[Storytelling Transmedia : Le conte de demain?, p. 14](#)

[Traces de souvenirs : Lancement du projet Mémoires-vives sur internet, p. 16](#)

[Colloque international du patrimoine immatériel, p. 18](#)

[Les épopées – Collaboration du CMLOI, p. 19](#)

Mot de la présidente

Par Petronella Van Dijk



Le conte va-t-il mourir de peur...

Bon, Christian-Marie Pons a déjà écrit un article intitulé : « Le conte va-t-il mourir de rire? » qui a été publié dans la revue française *La grande oreille* en réponse à une inclination très forte qu'il y a (eue) dans le milieu du conte (ici et ailleurs) vers l'humour à tout crin. L'humour avant le récit. Je le paraphrase donc, avec cette petite inquiétude réelle qui fait que je me pose la question. Vous allez me demander, mais de quelle peur le conte peut-il mourir? La première qui me vient, c'est la peur du temps, du temps que cela prend pour devenir une bonne conteuse, un bon conteur et pour devenir un bon écouteur. Et même pour devenir un bon récit...

Pour prendre les choses dans l'ordre, je commencerais par le récit. Qui est tout de même central. Or, plusieurs éléments entrent en ligne de compte pour qu'un récit soit bon, et soit bon, en l'occurrence, à l'oral. La qualité du récit lui-même, bien sûr : sa cohérence, sa logique, sa richesse, et puis la qualité de la langue, ou du moins sa justesse. On peut utiliser différents niveaux de langue, différents accents, différentes expressions, en autant que cela soit justifié. Si c'est un hasard laissé au hasard, le récit va s'en trouver affaibli, et l'écoute distraite.

Ensuite, il y a le conteur. Devenir un bon conteur, une bonne conteuse, nous l'avons tous éprouvé, prend du temps, des années, même des décennies. Nous pouvons le vérifier à chaque activité, à chaque événement, à chaque festival. Or, il est clair qu'il y a là un manque en terme de formation continue possible. Les quelques spectacles que nous pouvons entendre par année, donnés par de grands conteurs, sont assez rares. Les formations auxquelles nous avons accès sont assez courtes. Les échanges qui nous éloigneraient de nos solitudes créatrices sont difficiles...

Bref, comment devenir un bon conteur, avec un bagage riche et varié, avec une culture générale stimulante et soutenante, avec un vocabulaire de mots et d'images captivant, avec une aisance en public sans faille, avec une voix bien posée, bien puissante, bien souple. Avec des conditions de présentation diverses, variées, mais adéquates... Avec un public patient, enthousiaste, connaisseur...

Ah oui, le public. Depuis des années, que ce soit en France ou ici, le fait que la plupart des conteurs veuillent devenir des artistes professionnels, sous-entend que lorsque nous sommes sur scène (ou bien dans des lieux sociaux autres), nous nous comportons comme des artistes professionnels. C'est ce que le public attend puisqu'il paie pour cela. Par expérience, comme organisatrice et comme conteuse, je sais très bien que cela n'est pas toujours le cas, loin de là...

Or, comment faire pour sortir de ce cercle vicieux auquel nous ne pouvons nous soustraire vraiment puisque, comment pouvons-nous devenir des conteurs d'expérience si nous ne contons pas (en public) et comment garder le public si nous ne sommes pas encore des conteurs d'expérience?

Il y a quelques jours, j'ai reçu un message (d'André Lemelin et de Nicolas Rochette) dans lequel on s'inquiétait du fait que les lieux de diffusion en conte à Montréal sont en train, petit à petit, de disparaître. La crise ne peut pas être la réponse à tout. Les « *House Concerts* » ne seront pas non plus la réponse à tout... Mais je crois que nous devons nous poser sérieusement la question de l'avenir du conte, si nous y tenons. Non pas chacun de notre côté, mais ensemble...

[\[Retour au sommaire\]](#)



Magasin général

Par Nicolas Rochette dit le coordonnateur



Nicolas Rochette

Il s'en passe des choses dans l'effervescent monde du conte. Comme j'y baigne et que j'en mange, voici un autre moment « En vrac » de votre vie déjà noyée d'information. Ici, rien n'est exhaustif ou objectif.

Je suis tombé sur une émission appelée *Storytellers in Motion*. C'est en anglais, mais leur concept se penche sur les liens entre télé, cinéma et conteurs autochtones à travers le monde. La série n'est pas disponible gratuitement, mais vous pouvez aller voir des capsules d'émission et les autres projets de la boîte de production sur leur site web : <http://urbanrez.ca/sim/storytellers-in-motion-index.html>.

Radio-Canada s'attache aux conteurs à l'émission de Jacques Bertrand *La tête ailleurs*, on a pu y entendre dernièrement Marc-André Caron (12 février 2011), Jean-Marc Massie et Simon Gauthier (5 février 2011). Yvan Bienvenue et Renée Robitaille (8 janvier 2011) se sont piqué une jasette à *L'autre midi à la Table d'à côté* où avait aussi mangé Fred Pellerin en compagnie de Daniel Pennac (15 mai 2010). Le conte est aussi à l'honneur dans un tout nouveau concept *Fabrique-moi un conte*, une série web qui vous permettra de choisir les acteurs, le conte et le lieu de tournage. À partir du 21 février, vous pourrez guider le réalisateur Podz, qui cassera la glace. Et sûrement, que j'en passe.

Le RCQ organise déjà sa première formation de 2011-2012. Ça se passera en Abitibi, en marge du *Festival de contes et légendes d'Abitibi-Témiscamingue* – FCLAT, acronyme pour les nostalgiques de la guerre froide. Luigi Regnanese accueillera durant deux jours une dizaine de participants autour de la thématique du conte accompagné par la musique. Plus de détails à venir.

Le conte se meurt? Vous avez peut-être reçu un courriel portant ce titre, courriel dans lequel on s'inquiète du peu d'espace de conte dans la métropole québécoise. *Le conte se meurt?*, c'est une volonté de se regrouper pour contrer l'épuisement professionnel et organiser ensemble des soirées régulières. Vous voulez en savoir plus ou désirez participer au collectif? Écrivez à leconteseurt@gmail.com.

Artère veut savoir quels sont les locaux que vous louez pour vos projets de création. *Artère* compilera l'information et l'affichera sur son site Web pour permettre aux jeunes créateurs de trouver des espaces plus facilement. Pour partager vos contacts de locaux, écrivez à maud.a@univarts.com.

En septembre 2011, le RCQ déménagera dans des locaux à lui. On est bien content, car on aura un espace de travail et de rencontre beaucoup plus accessible! On vous en donne plus de détails cet été.

On s'arrête là pour ce bulletin. J'en aurais encore à dire, mais ça ne sert à rien de noyer le lecteur avec l'eau du bain. C'est dit.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Voyage au centre des mémoires et partage des savoirs : Portrait de l'apport d'une grande dame en toute simplicité, Vivian Labrie

Par Mélissa Felx-Séguin



Mélissa Felx-Séguin

Chaleureuse et empreinte d'une remarquable authenticité, Vivian a généreusement livré une parcelle de sa vision du monde et de sa contribution dans le milieu du conte. D'un clin d'œil, sous la signature de son nom au bas d'un courriel, elle révèle toute son humanité en y ajoutant le mot *terrienne*.

Un chemin singulier

« C'est le conte qui m'a amenée à l'éducation populaire », me dit d'entrée de jeu Vivian Labrie. C'est que je connaissais Vivian de réputation à travers ses actions au cœur du *Collectif pour un Québec Sans Pauvreté*, moi-même issue du milieu de l'éducation populaire. Je voulais donc savoir comment elle était passée de la lutte à la pauvreté vers la collecte des mémoires. Comme si les chemins n'avaient qu'une direction et que les mondes étaient parallèles!!! PFFFF! J'étais beaucoup plus loin du compte qu'elle ne l'était des contes!!!

Vivian Labrie est membre honoraire du *Regroupement du conte au Québec* depuis 2008. D'abord chercheuse en psychologie, elle est entrée dans le conte par la porte de la mémoire des anciens. Fascinée par le constat que les mêmes histoires étaient racontées partout à travers le monde, elle tente de mieux comprendre la tradition orale. Comment des histoires si longues ont pu être transmises avant que l'écrit ne forge notre monde contemporain? Comment autant de mémoires collectives se sont forgées partout à travers le monde? Plusieurs chercheurs et collecteurs s'étaient posé la question avant, ils avaient investi la tradition orale en la théorisant, en élaborant des classements de tous genres. Vivian voulait entendre ces conteurs parler eux-mêmes de leur façon de mémoriser leurs histoires. Elle a notamment foulé le sol du Nouveau-Brunswick aux côtés de Robert Bouthillier dans les années 1970, pour aller à la rencontre des conteurs. Quelque 4 000 enregistrements de contes d'Acadie, de contes de bûcherons et j'en passe. Des bûcherons à Cicéron, elle a découvert qu'il n'y avait qu'un pas.

Qu'est-ce que les bûcherons et Cicéron peuvent bien avoir en commun?

Vivian raconte que Cicéron déposait mentalement des bouts de discours dans des lieux précis le long d'un chemin familier. Des paragraphes parsemés tout au long du parcours comme les miettes du Petit Poucet (mais sans danger de se faire ramasser par une main étrangère). Ainsi, Cicéron n'avait qu'à refaire le trajet dans sa tête pour ramasser ses fragments de mémoire et reconstituer son discours. C'est la technique des *loci*. Lors de ses entretiens, Vivian a découvert que certains conteurs faisaient la même chose sans connaître les secrets de Cicéron. Elle a ainsi contribué à mettre en lumière cette fascinante technique de randonnée imaginaire que les conteurs utilisaient à l'instar des premiers orateurs. Elle a surtout donné vie à ces parcours *mnémotechniques* en les dessinant. Les résultats sont fort intéressants, car ils donnent à voir le conte autrement. « Léandre Savoie disait qu'il faut suivre le voyage du conte pour se souvenir », partage Vivian. Hors du voyage, point de salut! Que des mots qui s'envolent.



Vivian Labrie

Au-delà des processus de mémorisation, Vivian met en exergue une chose encore plus importante sur le plan humain : ces conteurs et conteuses sont, pour la plupart, considérés analphabètes dans notre univers lettré. On

leur accorde généralement bien trop peu de crédit pour leurs savoirs, que l'on ignore souvent d'ailleurs. En portant une attention particulière, Vivian transmet la richesse de ces gens et hisse le savoir populaire au rang du savoir universitaire. Femme démocratique, elle établit des rapports linéaires et non hiérarchiques avec les personnes qu'elle rencontre. La lutte contre la pauvreté coule de source pour elle, en elle. Des contes plein la caboche, une lutte dans le cœur, elle va à la rencontre des gens pour partager, apprendre et agir avec eux.

Le conte et l'éducation populaire

« Les contes servent à parler de la vie de maintenant », souligne Vivian. Plusieurs contes étaient racontés à l'origine pour divertir, mais ils traduisent une réalité qui trouve écho encore aujourd'hui. Évidemment, diront certains. Mais qu'en est-il de l'utilité et du pouvoir d'action de ces contes ? Selon elle, il y a d'autres processus qui œuvrent au-delà de l'intention lorsque l'on crée une histoire, c'est pourquoi on ne sait jamais jusqu'où ira l'histoire. Elle ajoute que les contes ouvrent la porte au dialogue, à des échanges de savoirs inattendus. C'est un langage commun entre les gens de lettres et les gens de paroles, si je peux traduire sa pensée ainsi. Ils parlent de choses complexes avec simplicité, sans en perdre l'essence et l'impact. Vivian a plusieurs exemples d'histoires partagées afin de discuter des inégalités sociales, d'argent et de lutte à la pauvreté. Qui aurait cru que **Crotte mon âne** servirait d'introduction à une discussion autour de l'argent ? Qui s'attendrait à voir le conte faire du chemin jusque dans le bureau d'un ministre, parce qu'il a été la source de réflexions menant à des actions concrètes, pensées et réalisées par les personnes que l'on croit sans ressources, pauvres et analphabètes ? « *Les contes aident à se poser des questions* », précise Vivian. Les histoires peuvent façonner l'Histoire!

L'entrevue s'achève trop tôt. Nous pourrions parler des particularités et de l'utilité du conte dans le communautaire encore longtemps. On se laisse sur une question que Vivian soulève :

Que restera-t-il demain des contes d'aujourd'hui?

[\[Retour au sommaire\]](#)

Où se trouve le village du conteur?

Compte rendu rédigé par Micheline Lefebvre et révisé par Jacques Falquet



Dans l'ordre, de gauche à droite : Jacques Falquet, Victor Cova Correa, Joujou Turenne, Jocelyn Bérubé et Robert Seven Crows

Nous vous présentons un extrait d'une table ronde organisée en collaboration avec le *Regroupement du Conte au Québec*, la 7^e édition du *Festival de contes et légendes en Abitibi-Témiscamingue* et le 34^e Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue à Val-d'Or. Animée par Jacques Falquet, cette table ronde a eu lieu le 30 mai 2010 au Salon du livre de Val-d'Or. Elle a regroupé Robert Seven Crows, Jocelyn Bérubé, Joujou Turenne et Victor Cova Correa.

Jacques Falquet

Par définition, le conte est la transmission de la mémoire des choses du passé; mais il est aussi une création, non seulement parce que les histoires d'hier sont constamment réinventées, mais aussi parce que les conteurs inventent toujours de nouvelles histoires. Ils jettent un pont entre le passé, le présent et l'avenir et aussi entre l'ici et l'ailleurs. Nos conteurs invités ont comme points communs l'amour de la tradition et l'engagement, mais aussi l'exil : l'exil d'un village disparu, dans le cas de Jocelyn Bérubé; l'exil géographique, dans le cas de Joujou Turenne et de Victor Cova Correa; et l'exil culturel, dans le cas de Robert Seven-Crows.

Alors, voici les deux questions que j'aimerais vous poser. Premièrement, **comment vivez-vous votre engagement dans le présent au carrefour de toutes ces influences?** Deuxièmement, si un rapport de symbiose existe entre le conteur et son village (puisque le conteur sert son village et que le village nourrit son conteur), **où trouvez-vous aujourd'hui votre village?** Existe-t-il déjà ou est-il créé à chaque fois que vous vous retrouvez devant un auditoire?

Joujou Turenne

Quand on vit ici assez longtemps et qu'on vient d'ailleurs, on est toujours confronté à cette question identitaire. D'ailleurs quand on nous présente, on mentionne « Québec », « Haïti ». On ne sait plus comment nous identifier, comme si le nom ne suffisait plus pour annoncer quelqu'un qu'on va entendre. Ce qui nous ramène forcément à cette quête identitaire, à la quête première de notre existence, du retour à l'enfance. Quand on est ici et qu'on est née ailleurs, on a plusieurs enfances; et c'est pourquoi je conte.

Il y a ma première enfance, celle d'Haïti que j'ai quitté trop tôt pour avoir eu le temps de me rappeler de chacune des histoires, mais suffisamment tard pour me rappeler de cette saveur, des couleurs, des émotions et des odeurs de mon enfance. Ma deuxième enfance, c'est celle où j'ai été parachutée dans une cour d'école, j'ai appris à sauter à la corde, à me balancer sur la balançoire. Donc, mes souvenirs d'enfance, c'est dans un parc à jouer dans la neige.

Ma troisième enfance, c'est une enfance que j'aurais dû avoir, mais que je n'ai pas eu parce que j'ai été suspendue dans l'exil à cause du dérapage dans mon pays. On se cachait sans cesse, j'ai été barouettée, on n'a pas eu le temps de prendre une photo de moi quand j'étais bébé, on était plus préoccupé à me cacher pour sauver ma vie. Et donc, cette enfance-là dont je ne parle pas, ces histoires qu'on ne m'a pas racontées, ces moments que je n'ai pas vécus, ces chants dont je ne connais pas les paroles, à l'adolescence, j'ai essayé de la rattraper en posant des questions. C'est de cette enfance dont je parle dans mes contes.

Dans les années '70, il n'y avait pas de petite haïtienne dans mon entourage; et dans les livres d'histoire, à l'école, il me semblait qu'il manquait des détails... Christophe Colomb qui découvre l'Amérique comme s'il n'y avait pas d'Amérique avant; on parle d'Amérique blanche, que blanche; des indiens avec des plumes; et les noirs étaient tous des esclaves. Vraiment, ça me dépassait. Alors, je me suis mise à chercher. Quand j'ai commencé à trouver des réponses, j'ai vu qu'il y avait tant d'artistes, d'écrivains et de poètes noirs, assez pour remplir des pans tout entiers dans les bibliothèques. J'ai vu aussi qu'une fois qu'on est sorti d'Haïti et qu'on arrive au nord de l'Amérique, on confond son identité avec l'Afrique. Et puis, au fur et à mesure que j'écrivais de ces réponses, je me disais que si moi, ça m'a fait du bien de trouver ces réponses, peut-être que ça ferait du bien à d'autres de lire sur ces réponses. C'est pour ça que je conte; c'est vraiment pour ça que je conte.

Je conte aussi pour tous les corps que l'on a laissés morts dans les cales des bateaux. Aussi pour les corps vivants que l'on a jetés par-dessus bord, parce que c'est trop lourd lors de la traversée. Je conte aussi parce que



la parole de jour, celle qui parle des héros, des soldats, des explorateurs, cette parole n'existe pas : elle a été ensevelie, enfouie dans les cales des bateaux. Alors, je conte pour faire revivre ces paroles de jour qui n'existent plus dans les Caraïbes parce qu'on ne conte que la nuit, comme exutoire de mal-être, de malaise. Alors, je conte aussi pour rapporter cette parole de nuit qui a besoin d'exutoire, mais je conte aussi parce qu'il est nécessaire de rapporter l'histoire des ancêtres lointains, des amis, des parents, de tous ceux qui sont décédés et de tous ceux qui sont avec moi, pas seulement les petits Noirs mais aussi les petits Blancs, les Asiatiques, les Autochtones, ceux de toutes les cultures qui font partie de mon vécu, parce que je suis l'autre regard mais je suis aussi mon propre regard qui offre une fenêtre. Je conte pour tout ça.

Le monde d'aujourd'hui n'a plus de petits villages, ces petits villages ont été remplacés par un village global. Comment on fait pour s'y retrouver sinon que d'avoir en soi sa culture, ses contes, son histoire, ses histoires et le besoin aussi de se renouveler pour préparer un terrain pour que d'autres préparent demain? Alors, un jour, on dira : « Merveilleux, je me souviens! »

Il y aura toujours quelqu'un qui trouvera son conte, parce qu'il y a suffisamment de couleurs parmi les conteurs et il y a suffisamment de textures pour que ça corresponde à quelque chose quand ça atterrit dans une oreille. Comme on est aussi nomade, quand on est conteur, on sème partout des graines qui se multiplient de festival en festival, et le conte change de couleur, et il grandit de plus en plus, il devient multicolore!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Journée mondiale du conte 2011

Par Nicolas Rochette



Encore cette année – le grand cercle de la vie repoussant les limites de la récidive – la Journée mondiale du conte (JMC) battra pavillon sur nos terres blanches neiges le 20 mars. Cette année, cette neige fondra pour devenir la thématique de la JMC 2011 : l'eau. Pendant que l'on transportera des réacteurs nucléaires sur notre Saint-Laurent, les conteuses, conteurs, organisatrices et organisateurs de conte tenteront de mettre un peu d'humanité en ce bas monde. Par de belles histoires, évidemment, mais aussi par la concentration élevée en littérature orale durant les quelques jours autour du 20 mars. Vous pourrez connaître toutes les activités qui s'y dérouleront sur le [site web du RCQ](#). Cette année, nous ferons un partenariat avec [Quoifaireaujourd'hui.com](#) pour créer le calendrier des activités. Merci à André Lemelin de l'initiative.

D'ailleurs, si vous organisez un événement ou si vous contez durant le mois de mars pour la JMC, allez dès maintenant inscrire le tout à <http://www.quoifaireaujourd'hui.com>. Si vous ne vous sentez pas l'âme d'un internaute, écrivez-nous un courriel à info@conte-quebec.com ou à

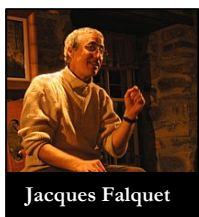
petronellavd@rogers.com avec les informations nécessaires.

Bonne Journée mondiale du conte à toutes et à tous!

[\[Retour au sommaire\]](#)

Comment faites-vous ça, conter, vous autres?

Par Jacques Falquet



Je veux dire : où, quoi, quand, comment, pour qui, pour quoi? Comment les choses ont-elles évolué depuis cinq ans? Depuis dix ans? Nous en avons une petite idée, mais les seuls à le savoir vraiment, c'est vous!!

Pour vous sonder le canacois, ou, si vous préférez, le québécois, le RCQ a obtenu l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada. Notre curiosité n'est pas gratuite : le CALQ organise au printemps un **Forum sur la création littéraire**, qui orientera les programmes de bourses et de subventions. Pour bien vous y représenter, le RCQ aimerait s'appuyer sur les données les plus récentes et les plus complètes possibles.

Ce Forum est l'aboutissement de quatre années d'efforts. En 2007, le RCQ a participé à la fondation de la Coalition des organismes littéraires, dont les autres membres sont la Maison de la poésie, l'Académie des lettres du Québec, la *Quebec Writers Federation* et l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec. Cette coalition revendique un rattrapage financier et une meilleure adaptation des programmes, dans un esprit de solidarité, plutôt que de concurrence, en oralité et en écriture.

Notre enquête sur la pratique professionnelle du conte aura lieu en deux volets. D'une part, un questionnaire sera envoyé à toutes les conteuses, tous les conteurs et diffuseurs de conte que nous connaissons. Ne vous inquiétez pas, nous savons à quel point vous manquez de temps; il sera bref et pertinent. Il sera aussi confidentiel.

D'autre part, nous réaliserons des entrevues en profondeur avec une douzaine de personnes représentatives du milieu. Ces discussions nous permettront de cerner avec plus de nuances les réalités dominantes et les grandes préoccupations du milieu.

Nous espérons que vous allez participer en grand nombre à cette première étude officielle sur le conte au Québec. Le travail a été confié à Bernard Crustin et à Claudette L'Heureux, que vous connaissez bien. Ils s'appuieront sur leurs études respectives en anthropologie et en sociologie, autant que sur leur connaissance du milieu, pour peindre un tableau fidèle de votre réalité. Attendez-vous donc à être contactés dans les mois qui viennent!

Membre fondateur du RCQ, Jacques Falquet en a été le secrétaire de 2003 à 2006 et le président en 2007. Il représente le RCQ à la Coalition des organismes littéraires depuis 2007.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Lancement du livre *Le conte : témoin du temps, observateur du présent au Cabaret du Roy*

Par Murielle Larochelle, la conteuse du village



Murielle Larochelle

Dimanche 23 janvier 2011, Cabaret du Roy, dans le Vieux-Montréal, 16 heures.

J'ai répondu à l'invitation de Planète rebelle pour le lancement du livre *Le conte : témoin du temps, observateur du présent*, édité dans la collection Regards, en collaboration avec Les Productions Littorale.

Le lancement avait lieu juste avant la soirée de contes de Jocelyn Bérubé. Quelle belle occasion pour faire connaître ce livre qui conte justement l'histoire du conte!

L'Histoire de l'Histoire!

Tout a commencé en 2007, lorsque Guth Des Prez et Jihad Darwiche ont mentionné le nom de Marc Aubaret pour qui ils ont une estime profonde. Marc Aubaret, ethnologue, fait un travail de fond en recherche sur le patrimoine que représente la littérature orale.

Tenace, fonceuse, grâce à une subvention de la Maison des Cultures du Monde, Petronella van Dijk visite des lieux de formation en contes en France. C'est au Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLLO) qu'elle rencontre Marc Aubaret. Elle en repart enchantée avec un projet qui se dessine déjà dans sa tête. C'est le début de la grande aventure.

Au retour, se succèdent les demandes de subventions, l'attente des réponses, l'organisation d'une rencontre internationale. Une subvention de la ville de Sherbrooke en poche, elle fait venir des gens du Brésil, d'Allemagne, d'Amérique latine, d'Europe, des gens de la francophonie et Marc Aubaret pour discuter, échanger, raconter l'histoire du conte.

Ce livre *Le conte : témoin du temps, observateur du présent* porte bien son nom. On y trouve des témoignages sur l'importance de la parole conteuse, et une prise de conscience sur ce qu'est la littérature orale. Il fait connaître l'histoire de notre discipline, le conte. Histoire que toutes et tous, conteurs, conteuses et amis du conte devraient savoir.

J'ai lu, j'ai entendu des contes, des commentaires, des questionnements de Marc Aubaret, l'invité d'honneur, Micheline Lanctôt cinéaste, des conteurs et conteuses tels Jujou Turenne, Mike Burns, Regina Sommer, Jihad Darwiche, Michel Hindenoch, Christine Andrien, Jocelyn Bérubé, Dan Yashinsky, Vivian Labrie, et d'autres.

Ils nous ont raconté la grande histoire du conte que nous devrions toutes et tous connaître! À vous de le lire maintenant!



Jocelyn Bérubé en compagnie de Jujou Turenne lors du lancement du livre au Cabaret du Roi

Les quelques personnes qui ont eu la chance de lire le livre avant tout le monde ont dit : « Je l'ai lu avec bonheur et délice. En tant que non conteuse, j'ai appris sur le conte et je l'ai lu avec autant de plaisir que *L'Art du conte en dix leçons* ». « C'est bien écrit, les textes sont riches, les interventions des conteurs sont pertinentes, intéressantes. On apprend tout sur le conte. »

D'autres titres publiés chez Planète rebelle en collaboration avec Les Productions Littorale :

- *Contes et plaintes. Deux voix contemporaines*, avec Michel Faubert et Michel Hindenoch, coll. Paroles;
- *L'art du conte en dix leçons*, coll. Regards;
- *Les jours sont contés. Portrait de conteurs*, pour le 10^e anniversaire du festival *Les jours sont contés en Estrie*, coll. Hors série;
- *Sur le chemin des contes*, Ouvrage collectif, livre multilingue, coll. Paroles.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Un coaching individuel avec le formateur de votre choix...

Par Ariane Labonté et Nadine Walsh

J'ai déjà entendu quelque part : « On ne peut pas tout avoir, être beau, jouer du violon pis rester au village... » Le village en question, c'est la Montérégie.

En effet, dans son programme de formation continue, le Conseil montréalais de la culture et des communications offre aux artistes professionnels la possibilité de recevoir un perfectionnement individuel. **Durée maximum 10 heures.**

Voir <http://www.culturemonteregie.qc.ca/>, onglet Formation et emploi.

Tout récemment, j'ai assisté à un dîner-conférence du CMCC qui nous présentait trois expériences de coaching individuel. L'histoire d'Ariane Labonté, une conteuse qui a la chance d'habiter en Montérégie et qui a été coachée par Nadine Walsh, m'a titillé l'oreille... Voici donc un article que ces deux conteuses ont écrit en tandem.

Hélène Lanier

La parole à Ariane Labonté



Ariane Labonté

« Récemment, Nadine Walsh et moi avons bénéficié du support financier du CMCC via leur programme de perfectionnement individuel. En fait, Nadine a bénéficié du support financier et moi, j'ai bénéficié de Nadine... et croyez moi, j'en ai profité!

Rares sont les occasions (financées!) pour nous de travailler en coaching individuel sur un projet personnel. J'en ai profité pour peaufiner *Cont'Certo*, un conte sur la musique dont j'avais compulsivement poli l'écriture, mais pour lequel je ressentais viscéralement (eh oui!) le besoin d'améliorer le rendu scénique.

Ce coaching a été l'occasion (pour moi, pour nous!) de questionner certains choix esthétiques, de tester des univers, d'explorer, de prendre des risques dans le déploiement des personnages. Nadine m'a invitée à mieux VOIR pour mieux FAIRE VOIR. La justesse et l'intelligence de ses remarques m'ont aussi permis d'améliorer ma présence sur scène (encrage, rythme, énergie).

Impliquée et généreuse, elle a su partager avec moi ses méthodes de travail, m'apprendre à avancer malgré et avec le doute qui parfois nous assaille.

Elle a su m'inspirer par son professionnalisme et son engagement dans une démarche artistique assumée. C'était aussi une rencontre humaine de qualité, un partage en profondeur sur le métier qui nous tient à cœur et la naissance d'une belle amitié. »

La parole à Nadine Walsh



« Ariane est venue me chercher pour l'accompagner dans sa démarche afin de mettre en œuvre son spectacle *Cont'certo*. Ce projet s'est réalisé grâce à une subvention du CMCC.

Pour moi, coacher un conteur, c'est être une oreille extérieure. Ce n'est pas directif, c'est plutôt accompagner l'artiste dans sa propre démarche. Ariane et moi, on a cherché ensemble comment rendre *Cont'certo*. Et je me suis rendu compte qu'en même temps, je travaillais sur ma propre démarche : pourquoi ça marche... pourquoi ça ne marche pas ... comment faire pour passer cette intention-là... sans que ce soit figé ou plaqué...

Coacher ou donner des ateliers me permet de revisiter mes outils, d'être plus consciente de mon « art ». Comme le disent les taoïstes : apprendre, pratiquer, enseigner, comprendre.

Le coach est aussi un motivateur. Pas facile de se motiver pour travailler seule dans son salon face à ses doutes... car dans le doute, on n'avance pas! Avec un coach, on a un rendez-vous, on a un temps déterminé pour travailler, on se fixe des objectifs, on voit directement la résonance chez l'auditeur et ainsi, on dissipe nos fameux doutes... du moins une grande partie! Le coach motive l'interprète à aller plus loin dans ses propositions, à être plus audacieux tout en restant vrai.

Si vous êtes résident de la Montérégie, n'hésitez pas à demander une aide financière, car ce n'est pas facile d'avoir un soutien de la part de nos gouvernements. Je crois que c'est une aide plus accessible et il faut en profiter!

Mon travail avec Ariane m'a beaucoup apporté. Nous avons tissé une belle complicité, on a fait une belle job pis en plus, c'était une belle rencontre humaine et artistique! »

[\[Retour au sommaire\]](#)

Les contes, une invitation au voyage

Par Louise de Broin, conteuse



Louise de Broin

Dans le récent Babillard d'information du RCQ, il y avait une référence à l'*Emerson College* en Angleterre où est logée l'*International School of Storytelling*. Cela m'a incitée à partager l'expérience que j'ai vécue dans ce lieu privilégié.

En 1990-1991, j'ai eu la chance de passer une année sabbatique dans ce collège, affilié à l'Université de Sussex, pour suivre une formation en théâtre. Douze ans plus tard, en 2003, c'est avec joie que j'ai retrouvé la campagne verdoyante du Sussex et les sept autres participants du cours *Storytelling as a Performing Art* offert pour la première fois par l'*International School of Storytelling*. Cette formation s'est s'échelonnée sur sept semaines.

L'*Emerson College* est un centre international d'éducation des adultes inspiré par la philosophie du pédagogue autrichien Rudolf Steiner (1861-1925). En plus de loger l'*International School of Storytelling*, fondée en 1998, le collège offre aussi des formations sur la pédagogie Waldorf, en agriculture biodynamique, en arts visuels, en sculpture et sur l'art de la marionnette. Les étudiants et le personnel du collège forment une communauté cosmopolite représentant cette année-là quarante-deux pays répartis sur tous les continents. Une connaissance de base de l'anglais est un préalable. La célébration de festivals et le dynamisme de la vie collective offrent aux conteuses et conteurs de nombreuses occasions pour pratiquer leur art.

La première rencontre avec mes sept nouveaux collègues de six nationalités différentes a été particulièrement intense. En effet, nous devions chacun arriver avec un projet et la variété des thèmes choisis reflétait bien l'étendue de l'univers des contes : mythologies grecque et aztèque, contes merveilleux, histoires de vie, légendes amérindiennes, australiennes, celtiques et juives, légendes du Christ de la norvégienne Selma Lagerlof.

Pour ma part, après avoir entendu une entrevue à la radio concernant la publication de deux volumes d'auteurs québécois relatant le rôle important qu'avaient joué les voyageurs canadiens-français lors de l'expédition dans l'Ouest états-unien de Lewis et Clark (1803-1806), j'avais choisi de raconter cette étonnante odyssée, mais sous le regard de Sacagawae, la jeune Amérindienne originaire des montagnes Rocheuses qui y a participé avec son mari Toussaint Charbonneau et leur fils Jean-Baptiste. Je n'avais pas réalisé le défi que représenterait le passage de ma recherche littéraire à un récit oral. Avec l'aide de mes professeurs et des autres étudiants, je suis arrivée à élaborer une histoire bien vivante. Chaque nouvel épisode était attendu avec intérêt.

Les avant-midis étaient consacrés à du travail corporel et d'élocution ainsi qu'à des séances de coaching qui nous permettaient, à tour de rôle, de présenter des extraits du spectacle sur lequel nous travaillions et de recevoir une rétroaction de la part de nos deux professeurs et des autres étudiants.

Une approche originale qui nous a été proposée consistait à explorer, à définir et à intégrer dans nos récits, l'énergie des sept principales planètes afin d'y apporter plus de nuances, de coloris, d'ambiances. Nous nous sommes, entre autres, servis de rubans aux couleurs du Soleil, de la Lune, de Mars, de Vénus, de Jupiter, de Mercure et de Saturne pour mieux sentir ces différentes énergies et les rendre palpables dans nos histoires.

En plus de ces rencontres matinales, nous avons eu chaque semaine une séance de vidéo nous permettant de mesurer notre progression et une rencontre individuelle avec un professeur spécialisé en travail sur la voix. Nous avons également eu des cours de chant collectifs; plusieurs d'entre nous avons intégré des chansons ou des poèmes dans notre spectacle ainsi que des instruments de musique.

Les deux professeurs qui nous ont accompagnés pendant toute cette aventure de sept semaines ont fait preuve d'une grande disponibilité et nous ont traités comme des collègues, de jeunes collègues avec lesquels ils ont généreusement partagé la solide expertise développée au cours de leur carrière de conteurs professionnels. Douze ans auparavant, lors de mon premier séjour au *Emerson College*, j'avais été initiée à l'art du conte par Ashley Ramsden, le directeur fondateur de l'*International School of Storytelling*, j'ai pu mesurer la richesse de la pédagogie qu'il a développée pendant toutes ces années d'enseignement et de présentation à travers le monde de son répertoire qui va de « Tistou le pouce vert » de Maurice Druon, à la mythologie grecque en passant par les perles de sagesse de Nostradin Odja. Il a su faire germer en nous son humour, sa créativité et son amour de la poésie.

De son côté, Sue Hollingsworth nous a transmis sa joie, son enthousiasme et la rigueur qu'elle a développée dans le monde de la gestion des affaires où elle a œuvré pendant plusieurs années avant de fonder en 1995 l'entreprise *Storytelling in Organisations*. Elle est coresponsable de la *School of Storytelling* depuis 1999.

Plusieurs occasions nous ont été offertes de présenter le fruit de nos apprentissages. Chaque jeudi soir, nous organisons une soirée de contes pour les étudiants du collège; cela m'a permis d'apprendre à élaborer un décor et à créer une ambiance en métamorphosant notre salle de classe en un lieu où la magie pouvait avoir lieu. À la fin du cours, nous avons présenté dans les petits villages entourant le collège, quatre représentations d'une heure et demi au cours desquelles quatre équipes de deux d'entre nous présentaient le résultat de notre démarche. Lors de cette expérience, j'ai pris conscience de la solidarité et de l'authenticité engendrées par le travail intense et le climat de confiance que nos professeurs avaient su créer. Nous avons pu alors mesurer le chemin parcouru par chacun et chacune d'entre nous dans le ciselage de cette œuvre qui devenait une création collective. Pour reprendre notre souffle après cette expérience devant le grand public, nous avons offert, le 1^{er} avril, une soirée de contes loufoques en guise d'adieux au personnel et aux étudiants du collège.

Une autre expérience, qui a été significative pour moi lors de ce séjour, a été l'atelier d'une fin de semaine que j'ai suivi avec Nancy Mellon et qui s'intitulait *Jewels in the Shadows*. Parallèlement au cours *Storytelling as a Performing Art*, Nancy offrait une formation de six semaines intitulée *Storytelling as a Healing Art*. Nancy qui est l'auteur du livre « *Storytelling and the Art of Imagination* », fait partie de l'équipe de la *Storytelling School* et la présence sur le campus des dix-huit étudiants inscrits à son cours a suscité des échanges fort enrichissants entre nos deux groupes.

Avec le recul de quelques années, l'aspect le plus important de cette expérience aura été pour moi de vivre un processus créateur avec un groupe de personnes ayant bien sûr leurs forces et leurs limites, mais partageant une volonté commune d'apprendre, de s'impliquer et de réaliser ensemble une création. Ma carrière dans l'enseignement et, depuis ma retraite il y a dix ans, celle de conteuse, s'étaient déroulées plutôt en solitaire. Je comprends mieux maintenant l'exaltation que peuvent ressentir les membres d'une troupe de théâtre ou de danse, un groupe de musiciens ou une équipe de tournage d'un film, à l'intérieur d'une démarche de création. Heureusement depuis quelques années, les cercles de conteurs et les formations offertes permettent aux conteurs et aux conteuses d'ici de vivre des expériences stimulantes, mais pour qui en a les moyens, une formation de courte ou de longue durée à l'*International School of Storytelling* reste une expérience unique et marquante.

Courriel de l'auteure : broin.lmm@videotron.ca

Liens : www.schoolofstorytelling.com
www.emerson.org.uk

[\[Retour au sommaire\]](#)

Storytelling Transmedia : Le conte de demain?

Par Jean-Sébastien Dubé



Si je reste passionné par le conte traditionnel dans son rapport fondamental d'humain à humain, c'est que j'ai fait ma maîtrise en études des médias et cela a coloré ma vision du monde. Je reste donc curieux de la façon dont on se conte encore des histoires aujourd'hui et dont on le fera à l'avenir. Dans le cadre de mon autre emploi, je suis récemment tombé sur des choses intéressantes qu'il m'apparaît pertinent de rapporter ici.

À l'INIS (Institut national de l'image et du son) avait lieu au début de l'été 2010 une [formation](#) sur la tendance hollywoodienne de faire ce qu'il est maintenant convenu d'appeler (même en français) du « storytelling transmédia » (ou STTM dans le jargon Internet). L'INIS présente ainsi la bête :

« On définit le Storytelling Transmédia comme un processus de transmission d'un message, d'un sujet ou d'un scénario, à un public de masse en utilisant plusieurs plateformes et en comptant, entre autres choses, sur la participation et l'interaction du public. Chaque déclinaison de l'histoire est unique, mais c'est en s'appuyant sur les forces et les spécificités de chacun des médias, que l'ensemble gagne en originalité, en pertinence et en rentabilité. »

Le *Lien multimédia*, partenaire de cette formation, a d'ailleurs consacré [plusieurs articles](#) à la couverture de cette activité.

Comme l'affirme [Henry Jenkins](#), professeur de communications américain dont je suis les travaux, le transmédia, c'est un peu l'inverse du multimédia où tous les médias se retrouvent sur une même plateforme. En transmédia, on multiplie les plateformes et la richesse narrative du « message » se découvre par les participants un peu à la manière d'une **chasse au trésor**. Pour en savoir davantage, je vous invite à lire un billet de Jenkins en date de mars 2007 et intitulé « [Transmedia Storytelling 101](#) ».

Par ailleurs, l'[entrée Wikipedia](#) anglophone pour l'expression « Transmedia Storytelling » explique partiellement l'origine du phénomène et ses vecteurs :

*« There are two prominent factors driving the growth of transmedia storytelling. The first is the proliferation of new media forms like video games, the internet, and mobile platforms and the demand for content in each. The second is an economic incentive for media creators to lower production costs by sharing assets. Transmedia storytelling often uses the principle of **hypersociability**. Transmedia storytelling is also sometimes referred to as **multi modality**, referring to using multi-modal representations to convey a complex story through numerous media sources. »* [mes emphases]

Un [autre article d'Henry Jenkins](#) en date de janvier 2003 (dans le *Technology Review* du MIT) s'avère fort instructif sur la mécanique de la « mise en récit » transmédia :

*« Younger consumers have become information hunters and gatherers, **taking pleasure in tracking down character backgrounds and plot points and making connections between different texts within the same franchise.** And in addition, all evidence suggests that **computers don't cancel out other media;** instead, computer owners consume on average significantly more television, movies, CDs, and related media than the general population. »* [mes emphases]

« *Franchise products are governed too much by economic logic and not enough by artistic vision. Hollywood acts as if it only has to provide more of the same, printing a Star Trek logo on so many widgets. In reality, **audiences want the new work to offer new insights into the characters and new experiences of the fictional world.** If media companies reward that demand, **viewers will feel greater mastery and investment; deny it and they stomp off in disgust.** » [mes emphases; il s'avère intéressant de remplacer Hollywood par « les conteurs » dans le paragraphe précédent – même si je suis conscient que c'est un tabou!]*

« *In the ideal form of transmedia storytelling, each medium does what it does best-so that a story might be introduced in a film, expanded through television, novels, and comics, and its world might be explored and experienced through game play. Each franchise entry needs to be self-contained enough to enable autonomous consumption. That is, **you don't need to have seen the film to enjoy the game and vice-versa.** As Pokemon does so well, any given product is a point of entry into the franchise as a whole. » [mon emphase]*

L'univers des films de [The Matrix](#) est souvent cité comme un exemple « classique » de transmédia (avec des bandes dessinées, des dessins animés, des segments Web, etc. qui permettent d'approfondir l'œuvre initiale). Jenkins donne d'autres exemples de franchises transmédia: les Pokémons, par exemple : « *By design, Pokemon unfolds across games, television programs, films, and books, with no media privileged over any other.* » Mais il évoque aussi Indiana Jones (des films à la télé avec la série *Young Indiana Jones*), l'univers *Buffy the Vampire Slayer* et les films de Kevin Smith (qui se poursuivent en bandes dessinées dans le futur, mais aussi dans le passé de l'univers connu des spectateurs – ce que l'on appelle des *prequels*), *Dawson's Creek* (dont on pouvait découvrir les journaux intimes des personnages sur le Web).

L'auteur de l'entrée Wikipedia écrit : « *Unlike properties like Star Wars, He-Man, and Teenage Mutant Ninja Turtles, which lend themselves to transmedia, JOJ [Journey of Jin] was created with the intention of being a transmedia universe, and not proliferated into other media formats for simply for merchandising purposes but for enriching the storytelling.* »

Donc c'est cette « intention », la volonté initiale – dès la création – de déployer la fiction dans plusieurs médias, qui semble un indicateur pour déterminer si on est en présence de cette forme d'écriture. On évoque à plusieurs reprises les « multiples points d'entrée » qui permettent d'accéder à l'œuvre et son caractère invasif « *that permeates fully an audience lifestyle* ».

Jenkins livre peut-être le message qui me semble le plus important quant au pouvoir d'attraction du transmédia :

« *Reading across the media sustains a depth of experience that motivates more consumption. In a world with many media options, consumers are choosing to invest deeply in a limited number of franchises rather than dip shallowly into a larger number. Increasingly, gamers spend most of their time and money within a single genre, often a single franchise. We can see the same pattern in other media-films (high success for certain franchises, overall declines in revenue), television (shorter spans for most series, longer runs for a few), or comics (incredibly long runs for a limited number of superhero icons). Redundancy between media burns up fan interest and causes franchises to fail. Offering new levels of insight and experience refreshes the franchise and sustains consumer loyalty. **Such a multilayered approach to storytelling will enable a more complex, more sophisticated, more rewarding mode of narrative to emerge within the constraints of commercial entertainment.** » [mes emphases]*

Quel rapport dans tout cela avec le conte et les conteurs qui n'ont vraiment pas les moyens des grands studios? Peut-être très peu. Peut-être beaucoup.

D'abord, il m'apparaît utile comme conteur d'être sensible aux nouvelles façons qu'a une partie de mon auditoire de recevoir des histoires. J'ai beau être un artisan œuvrant avec passion à essayer d'insuffler de l'âme dans mes récits avec toute l'honnêteté d'une démarche personnelle, difficile d'ignorer les procédés industriels de création d'histoires que ces mêmes spectateurs côtoient...

Ensuite, est-ce que la connaissance de certains mécanismes « transmédiatiques » ne pourrait pas être utile aux conteurs? Est-ce que l'idée de « fournir plusieurs points d'entrée » ou de développer un univers cohérent à travers plusieurs histoires ne pourrait pas s'avérer intéressante? Et pour ceux et celles ayant des velléités d'hybridation afin de renouveler leur art, l'idée de la « multimodalité » peut-elle ouvrir des portes? À quand des contes, des chansons, des poèmes qui participeraient à développer la même fiction? Sans doute cela a-t-il déjà été tenté, mais je crois utile de constater que ça existe également à une autre échelle que la nôtre...

Enfin, au-delà de la logique consumériste (pourtant bien au cœur de ces récents développements narratifs), j'y vois plus que jamais une preuve que le spectateur veut s'appropriier la fiction et y être actif, ne serait-ce qu'à titre de « chasseur-cueilleur »... Les conteuses et conteurs pourraient-ils profiter de l'« hypersociabilité » que permettent Facebook et d'autres réseaux sociaux pour mettre sur pied des méta-récits, des fictions qui mettraient les spectateurs-participants à l'œuvre à leur tour? Récits qui, bien sûr, se poursuivraient/aboutiraient dans des prestations publiques bien en chair et en présence?

Et dites-vous bien que si, pour vous, cela ressemble un peu trop à de la science-fiction, c'est sans doute qu'on y est déjà.

Tiré de billets parus initialement le 4 juillet 2010 sur Tenir conte – Carnets de Jean-Sébastien Dubé :
<http://tenirconte.wordpress.com/2010/07/04/storytelling-transmedia-le-conte-de-demain/>

[\[Retour au sommaire\]](#)

Traces de souvenirs : Lancement du projet Mémoires-Vives sur internet.

Par Anaïs Fournier



Photographie prise lors du lancement. Crédits : Sébastien Raboin

À des fins d'inspiration, voici pour vous, conteuses et conteurs, l'annonce de la lancée du projet Mémoires-Vives dans le Bas-Saint-Laurent. Vous me direz que ça s'est passé à la fin de novembre 2010 et que ça fait longtemps. Je vous réponds donc que vous savez ici en région éloignée (de quoi?...), mais elles sont toutes aussi efficaces. L'information ici vous sera utile afin de placer du visuel dans votre répertoire de processus de création. De plus, ceux parmi nous qui font de la collecte découvriront des images donnant source à du référent de l'époque d'avant. Donc...

Ceci a commencé par un passé. Un passé qui s'est vu filmé. Des allées dans le quotidien et des venues entraperçues lors de grands événements qui marquent le temps. Et puis ces anciennes images et pellicules endormies se sont réveillées en se faisant déposer sur des zéros et des uns; on les a numérisées afin de les rendre accessibles et visibles sur les virtualités de l'*internalité*.

Pendant une année et l'autre moitié, on a vu des vues, le chapeau porteur du projet sur la tête de monsieur Julien Boisvert. C'est ainsi que dans la bâtisse de l'organisme Paraloecil (cinéma et centre de production/diffusion/formation en cinématographie), ce dernier, aidé de ses compères, a permis un échange entre les donateurs, les familles et les différents d'âges. Comme l'a expliqué le directeur de Paraloecil, monsieur Claude Fortin : « Le but au départ était de fournir des images aux documentaristes. » Et par la suite...

C'est donc 55 000 pieds de bobines qui roulent ce fabuleux projet *Mémoires-Vives* et c'est donc le 29 novembre dernier à la Coopérative Paradis de Rimouski qu'a eu lieu le lancement de plus de 300 extraits vidéos à l'adresse : www.memoires-vives.org.

Voici quelques explications de monsieur Boisvert suite à un entretien : « *Dis-moi donc Julien : les familles, les gens étaient d'accord de partager leurs images de séchage de la morue en 1968 ou des courses de boîte à savon des années 1970, comment s'est passé la collecte?* »

- Il y a eu un appel de levée d'archives en avril 2009. C'était donc les gens qui allaient vers eux. Ces derniers étaient au courant du projet qui était clair dès le début.

- ... *et les images actuelles du patrimoine du futur?*

- Paraloecil a le projet de créer une équipe de journalistes citoyens qui couvriraient les événements rendus disponibles sur le site de Mémoires-Vives (ex. : la marche mondiale des femmes, 2010). Il y a aussi la cellule Kino et les journalistes qui relatent les événements (...).

- *Selon toi quel sera l'impact du projet qui devrait s'étendre pour tout l'Est du Québec?*

- Tout seul, il n'y aura pas grande répercussion. C'est par la mise en réseau de tous (des musées, ex. : de la Mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli, agricole de La Pocatière, de Rivière-du-Loup et autre) que le patrimoine virtuel de l'Est du Québec se créera ensemble. »

Pour l'artiste, les nouvelles générations, les anthropologues et j'en passe, c'est un gisement très nourrissant et stimulant rendu accessible avec l'outillage virtuel. Imaginez : les vêtements, le décor, les activités, les voitures et autres objets... tout ceci reflète l'esprit de l'époque... car *Je me souviens*. La navigation virtuelle est une belle croisière aussi pour quiconque veut découvrir entre autres l'honorable Gilles Vigneault giguant un brin lors d'une partie de cabane à sucre.

Notez également que cette collection d'archives fonctionne avec le Web 2.0 qui permet de commenter et d'ajouter de l'information pertinente telle la date, le lieu et le contexte du visuel; tel un chantier qui se construit et qui appartient à l'ensemble de la population.

Je vous invite donc à satisfaire votre curiosité et même à commenter les visionnements. La porte est maintenant grande ouverte de placotages de ben *oui ça se passait de même dans mon temps* et puis *c'est bien correct comme ça!*

Courriel de l'auteure : fournier.conteuse@gmail.com

[\[Retour au sommaire\]](#)

Colloque international du patrimoine immatériel

Par Antoine Gauthier, directeur du Conseil québécois du patrimoine vivant



Le Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) est fier de présenter le colloque international « Les mesures de soutien au patrimoine immatériel : gouvernements, institutions et municipalités ». L'événement aura lieu dans la ville de Québec (Hôtel Château Laurier) du 14 au 17 avril

2011, avec le soutien du secteur de la Culture de l'UNESCO.

Le colloque réunira divers acteurs et décideurs dans le domaine du patrimoine culturel immatériel, avec l'objectif de favoriser l'échange d'expertise internationale. Il s'agit pour les participants de s'inspirer des meilleures pratiques en la matière et d'évaluer en quoi l'expérience de certains États ou de certaines municipalités pourrait être applicable ou non ailleurs. Il s'agit également de s'inspirer de cas régionaux concrets pour réfléchir à l'ensemble du processus de sauvegarde du patrimoine immatériel. Des responsables gouvernementaux, des directeurs d'association et des chercheurs des quatre coins du globe sont conviés à cette rencontre inédite.

Depuis l'entrée en vigueur de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* à l'UNESCO, plusieurs expériences se sont déroulées à travers le monde à dessein de favoriser le développement du patrimoine immatériel, dont le conte traditionnel fait partie intégrante. Diverses initiatives se sont vues renforcées grâce entre autres à du soutien gouvernemental, institutionnel ou municipal. Ce soutien a pris plusieurs formes selon les pays : lois sur le patrimoine immatériel, stratégies de développement, programmes de soutien, reconnaissance par des prix ou par des statuts officiels, cursus pédagogiques nationaux, collaborations municipales ou régionales avec des associations ou des individus, création d'institutions administratives, de diffusion ou éducatives, réalisation d'inventaires ou de collectes ethnologiques, etc. Parallèlement à ces actions nationales, l'UNESCO a mis en place certaines mesures afin de concourir à la sauvegarde de certains traits du patrimoine immatériel mondial, notamment par sa Liste représentative et sa Liste de sauvegarde urgente.

Au Québec (Canada), la ministre de la Culture a déposé en février 2010 le projet de Loi sur le patrimoine culturel devant l'Assemblée nationale, qui s'inspire de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Par cette loi, le gouvernement du Québec entend désigner officiellement certains éléments du patrimoine immatériel national et s'engagera à soutenir financièrement ce patrimoine spécifique. Les municipalités se verront également confier le pouvoir d'octroyer un statut de reconnaissance à des éléments du patrimoine immatériel local.

Le colloque international sur « Les mesures de soutien au patrimoine immatériel » promet des conférences et des tables rondes à la fois inspirantes et instructives pour qui s'intéresse de près à ce secteur d'activités en pleine effervescence.

Inscription et information via <http://patrimoinevivant.qc.ca/colloque>



[\[Retour au sommaire\]](#)



Les Épopées - Collaboration du CMLQ

Par Marc Aubaret

Pour la troisième fois, le RCQ est heureux de vous présenter un texte de Marc Aubaret, directeur du CMLQ en France, qui pose un regard critique et théorique sur la littérature orale.



Dans le langage courant, l'épopée se présente comme une forme narrative constituée d'une suite d'événements plus ou moins historiques, plus ou moins légendaires au cœur desquels se détache un personnage principal, « un héros ».

Le dictionnaire culturel de la langue française donne la définition suivante : « Long poème (et plus tard, parfois, récit en prose de style élevé) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire, et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait »¹, ce qui ne nous éclaire que superficiellement sur ce type de récit.

Pour ce qui est des fonctions antiques de l'épopée, on peut considérer que ce genre est, avec le mythe, un des noyaux fondateurs des sociétés. Il structure et exprime les valeurs à l'intérieur desquelles les hommes vont se définir socialement et où ils pourront se reconnaître. Elle apparaîtrait « à l'aube historique où un groupe donné prend conscience de lui-même, crée ses modèles et se célèbre à travers eux »².

Elle est un genre des commencements sociaux et nous conte des faits héroïques. Parfois guerrières, les épopées semblent principalement narrer des conflits. Parmi la multitude de sentiments qu'elles traitent, l'honneur y est souvent central. Sans être un genre universel, l'épopée est présente sur l'ensemble des continents.

Étymologie

Étymologiquement, le mot épopée est un rhabillage français du grec *epopoia* qui se compose de deux éléments. L'un, épos, désigne ce « qui s'exprime par la parole », d'où « la parole » elle-même, d'où « le discours » paré de mots exquis, donc « la poésie ». L'autre élément, poieo, signifie « créer », « composer » un poème.

Le genre

L'épopée nous est surtout connue au travers de ses formes écrites : l'Iliade, l'Odyssée, Gilgamesh, le Mahâbhârata, le Râmâyana...

Mais elle est avant tout « une des plus anciennes formes d'expression poétique »³. « L'épopée naît et se développe en des temps immémoriaux, bien avant l'apparition de l'écriture ; celle-ci, en revanche, contribue dès l'aube de l'histoire à fixer les traditions orales, mais en même temps à leur faire perdre toute fraîcheur... »⁴.

Elle est souvent un long, très long poème narratif qui se nourrit du merveilleux et du mythe autant que de l'histoire et des réalités d'un peuple. Elle met parfois en relation le monde des hommes et celui des dieux, mais d'une façon différente du mythe.

¹ *Dictionnaire culturel en langue française* – s.d Alain Rey – Le Robert – 2005 - T2 - p. 595

² Chaliand, Gérard - *Trésors des récits épiques de l'humanité* – Plon – 1995 - p. 17

³ Diogène n°181, « Les épopées littéraires de la voix » - Gallimard - 1998 - p. 3

⁴ Diogène n°181, « Les épopées littéraires de la voix » - Gallimard - 1998 - p. 3

Il ne faut pas confondre les récits épiques écrits par des auteurs (ex. l'Enéide de Virgile) et les grandes épopées qui ont été portées par la tradition orale avant d'être fixées.

Les fonctions

Les fonctions de l'épopée ne se limitent pas à ces quelques points et les chercheurs qui se penchent régulièrement sur ce genre y détectent des fonctions relatives à l'histoire, aux choix culturels, sociaux et culturels... propres à chaque groupe humain. Une hypothèse émise par Florence Goyer dans une étude remarquable semble riche de conséquences pour les futures lectures de l'épique :

« L'épopée guerrière est une gigantesque machine à penser. La guerre qu'elle décrit est une métaphore qui mime une crise contemporaine du public pour lui donner les moyens de l'appréhender intellectuellement. En l'absence des outils conceptuels que nous connaissons (historiques, juridiques, philosophiques), l'épopée permet une composition obscure mais profonde, efficace.

Les outils conceptuels étant absents ou inopérants, la compréhension se fait dans et par le récit. Celui-ci est chargé à la fois de rendre compte de la confusion radicale du monde et d'y tracer des perspectives lumineuses. Tous les procédés proprement littéraires trouvent là leur justification profonde. Ce sont les conflits apparemment psychologiques, la ritualisation du combat, le recours aux récits annexes, la juxtaposition et la variation, les parallèles, homologues et antithèses, qui font les notions problématiques et permettent d'élaborer une vision profonde de la réalité.

L'épopée est un moyen, et non une fin. Elle permet d'apporter la lumière sur un sujet encore bien plus confus que la mêlée guerrière : la crise qui secoue le monde des auditeurs. Elle est le lieu où s'élaborent les valeurs nouvelles, où se pense le nouveau modèle politique : pour l'Iliade, la naissance de la Cité qui va se substituer à l'univers patriarcal, pour Roland, le renouveau royal du XII^e siècle, pour le Hôgen et Heiji monogatari, la naissance de la féodalité. »⁵

L'épopée cherche constamment à encadrer le désordre, à créer la lumière dans la présentation d'un monde en proie au chaos. L'épopée guerrière ne cesse de montrer la guerre, et pourtant l'impression générale est loin d'être celle du désordre absolu et du carnage. L'épopée parvient à faire de ce désordre le champ d'une offensive générale de l'ordre⁶.

L'épopée ne semble pas avoir pour but de retracer et de faire revivre des événements du passé, mais bien plutôt de réinterpréter la réalité historique, dans un sens qui varie selon la conception que chaque groupe, ou groupe ethnique, se fait de sa culture ou de son identité propre. Cette fonction idéologique de l'épopée autorise donc toutes sortes de manipulations qui aboutissent à une recomposition de la réalité dans une perspective politique, et au nombre desquelles figure en particulier le traitement réservé au temps. Les épopées déforment en effet sans vergogne le cours de l'histoire. Elles confondent les événements, procèdent à des amalgames et à des omissions volontaires ou involontaires qui ont pour résultat de bousculer et de distordre la logique temporelle. Ces omissions et amalgames conduisent soit à une densification du temps, soit au contraire à une dilution proche de celle que l'on constate dans le mythe.

L'épopée est souvent à la base des littératures d'un peuple.

⁵ Goyer Florence - *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière. Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari* – Ed. Honoré Champion – 2006

⁶ Dans l'Iliade, le premier procédé littéraire est une « ritualisation » des combats. Le deuxième consiste à multiplier les récits annexes qui fondent une généalogie du monde et le troisième à représenter symboliquement l'affrontement entre carnage et guerre rationalisée.

De l'oral à l'écrit

La littérature orale, ou orature, est composée de nombreux genres. Nous les séparons artificiellement pour mieux en saisir les spécificités mais ils sont souvent transmis en s'entremêlant, en se croisant, en se nourrissant les uns les autres et en formant système.

Dans les sociétés de tradition orale, le mythe et l'épopée semblent faire l'objet d'une transmission assez spécifique, organisée, voire ritualisée. Ainsi, le mythe, quand il est encore vivant et objet de croyance, se transmet principalement dans les rituels. Quant à l'épopée, elle est, dans les sociétés de tradition orale, l'objet d'une performance⁷ assurée par une personne reconnue comme compétente pour ce type de prestation.

L'épopée est un genre difficile à appréhender dans le cadre de l'orature. Cette difficulté tient surtout au fait qu'elle est devenue, très vite, dans le monde occidental, où l'écriture est survalorisée, un genre important de la littérature écrite.

Qui, aujourd'hui, quand on lui parle de l'Iliade ou de l'Odyssée, envisage la dimension orale de ces récits homériques ? Quand les savants évoquent l'épopée sumérienne de Gilgamesh, ils nous en parlent le plus souvent comme le premier grand texte écrit de l'Occident et n'abordent qu'en marge la dimension orale précédant ou succédant à l'écrit.

La prédominance de la transmission écrite tend à nous faire oublier qu'une tradition orale a existé et que nombre des grands récits que nous lisons ont une histoire orale.

La versification fréquente de ces narrations et la force de leurs images poétiques ont aussi mis en doute le fait que ces récits puissent appartenir à la tradition orale. Comment concevoir une composition si riche sans que l'écriture soit en jeu ? Les milliers de vers qui composent les épopées ont aussi participé à la sensation que ces récits ne pouvaient être qu'écrits. En effet, comment un homme aussi doué soit-il pouvait-il mémoriser autant de mots ? Comment ces créations titanesques pouvaient-elles se propager avec autant de fidélité dans des temps aussi longs ?

Histoire de l'approche orale de l'épopée

Les épopées semblent donc se rattacher originellement à la tradition orale. Transmises de génération en génération sous formes versifiées et parfois psalmodiées ou chantées, elles étaient la plupart du temps accompagnées par un instrument qui les rythmait de façon monocorde. Très tôt, en Occident, elles sont transcrites. Mais le genre oral originel pose souvent des problèmes à cette transcription⁸.

Aujourd'hui, des chercheurs, conscients des sources orales, visent à recomposer des dialectes disparus pour préciser leurs traductions. Même si le poète ne disposait pas de toute l'épopée, il en possédait des éléments. Le créateur de génie que nous appelons aujourd'hui Homère et qui semble avoir vécu aux environs de 800 av. J.-C. était sûrement l'héritier d'une très longue tradition orale qui, après des siècles de transmission, lui procurait pour sa création :

⁷ Au sens où Paul Zumthor l'entend dans *Introduction à la poésie orale* – Seuil - Coll. poétique – 1983

⁸ Horace et plus précisément Aristote (*La poétique*, chapitre XXIV) tentent de formuler quelques consignes pour ce passage à l'écrit. La lisibilité des unités d'action pose souvent problème.

- a) Une langue particulière et traditionnelle avec des expressions toutes faites plus ou moins longues. Ces expressions sont :
 - les formules, qui occupent un demi-hexamètre,
 - les éléments formulaires plus brefs,
 - des schémas formulaires,
 - des mots figés par la tradition au même endroit du vers sans aucune nécessité métrique.
- b) Les thèmes de ses poèmes comme la naissance du monde ou des dieux, la position de l'homme dans le monde, des expéditions en pays lointains, des guerres comme celle de Thèbes ou celle de Troie.
- c) Un grand nombre de réalités qui ont été inscrites dans la tradition épique pendant la période durant laquelle elles se sont constituées. C'est le cas pour la forme des armes, la manière d'aller au combat, les usages liés aux mariages, aux funérailles ou à la succession après la mort d'un roi...

Dans son livre *Entre l'oralité et l'écriture*⁹, Jack Goody éclaire à son tour le rapport que l'épopée entretient avec les deux modes de création, de mémorisation et de transmission. La plupart des épopées abordées jusque-là sont des témoins d'un passage déjà ancien de l'oralité à l'écriture. Pour mieux comprendre l'oralité de l'épopée, il semble important de se rapprocher des sociétés dites de « tradition orale »¹⁰. En effet, les modes de création, mais aussi la transmission et les fonctions elles-mêmes varient et d'elles dépend aussi la construction de ces récits.

L'épopée apparaît ainsi comme un récit dynamique destiné à mobiliser les énergies en vue d'un accomplissement aussi bien individuel que communautaire¹¹.

Mythe et épopée

Une autre ambiguïté se pose quant à la confusion entre épopée et mythologie. Dans la plupart de ces récits, les dieux sont présents et y jouent parfois des rôles importants. Cette omniprésence du divin amène certains lecteurs à confondre l'épopée avec le mythe. Mais autant les mythes nous proposent des récits concernant avant tout la naissance et l'organisation du cosmos, la hiérarchisation du transcendant, le début anhistorique du monde, la naissance des hommes et de l'ensemble des éléments existants...et tout cela dans un hors temps hors lieux, autant l'épopée, même si elle conserve encore une relation forte avec les dieux et/ou les pouvoirs transcendants, semble surtout s'attacher à un temps où les hommes étaient déjà bien présents et commençaient à s'organiser en communautés. Elle fait aussi référence à des lieux géographiques extrêmement précis, à des cadres historiques souvent bien déterminés et repérables.

Le héros épique

L'épopée, comme nous venons de le voir, est souvent perçue au travers du parcours d'un héros. Celui-ci se rapproche des quêtes difficiles que nous retrouverons pour les héros du conte merveilleux. Mais ici, le héros

⁹ Goody, Jack - *Entre l'oralité et l'écriture* - PUF - 1994

¹⁰ Les sociétés réellement orales existent-elles encore? Les sociétés sont aujourd'hui dans une relation planétaire qui introduit peu à peu l'écriture dans la vie de chacun des humains. De plus, ce que nous appelons écriture se limite bien souvent à l'écriture alphabétique, alors que de nombreuses autres formes (dessins, objets, gravures, signes...) existent dans le monde. De ce fait, la notion même de tradition orale s'avère très ambiguë.

¹¹ L'ensemble de ce chapitre est directement inspiré du chapitre *Epopée africaine* de Chevrier Jacques, *L'Arbre à palabres, essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique Noire* – Hatier –1986 p. 180

n'est jamais un être issu d'une lignée d'humains ordinaires. Il est le plus souvent né d'une grossesse générée par un dieu et un humain ou tout au moins voulu par ceux d'un autre monde. Cette spécificité est importante, car elle va justifier la possibilité que ces personnages héroïques ont de communiquer avec les êtres mythiques. Mais le rôle du héros n'est pas de servir les dieux, mais bien d'aider les hommes à s'organiser, à vivre ensemble en équilibre dans un monde où la rivalité entre les peuples est récurrente et où les épreuves dues aux phénomènes naturels rendent l'univers, le cosmique, le transcendant difficilement maîtrisables.

Les porteurs d'épopées

La spécificité de ces récits a, bien entendu, nécessité la formation de spécialistes pour que la transmission reste créative sans être l'objet de variantes trop déformantes. Chaque peuple a donc inventé des procédés mnémotechniques et parfois des écoles. Selon les périodes historiques et les régions du monde, cette charge de transmettre et de créer s'est vue attribuée à des professionnels différents, souvent attachés à une autorité féodale ou politique.

Cette attache à la hiérarchie n'est pas sans conséquence sur les fonctions de l'épopée. Car si le griot, le barde, l'aède est au service du pouvoir, le genre lui-même doit être construit pour imposer la hiérarchie ou pour accompagner des mutations sociétales qui la fera accepter. L'épopée ne serait donc pas une création relevant d'une pensée populaire, mais bien une démarche de mise en ordre du social émanant de la tête d'une hiérarchie instituée et consciente de ces objectifs.

Note : Ce texte est un concentré du dossier sur les épopées publié dans le bulletin du Centre méditerranéen de littérature orale, *Le soufflé des mots*, no. 2, paru en juillet 2008 que vous pouvez trouver sur le site du CMLLO à l'adresse www.euroconte.org.

[\[Retour au sommaire\]](#)

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard, Hélène Lasnier
Coordination et rédaction de textes : Mélissa Felix-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5